UFO Newsletter

OVNI ET PHENOMENES CONNEXES

Adresse : 59, Chemin de la Roquette, 84400 APT, FRANCE - FAX (33) 04 42 18 41 82
Abonnement (France & Etranger par avion) 10 n° : 100FF à l'ordre de OLIVIER RAYNAUD
Rédaction : RICHARD D. NOLANE

N°13 - 8 JUILLET 1997

DU NOUVEAU SUR ROSWELL

SENSATIONNELLES REVELATIONS D'UN HAUT-RESPONSABLE DE L'ARMEE AMERICAINE ET GAFFE MONUMENTALE DE L'US AIR FORCE

Daily Record

Business Office 2288
News Department 2287

AAF Captures Flying Saucer On Ranch in Roswell Region

House Passes Tax Slash by Large Margin

Security Council Paves Way to Talks On Arms Reductions

No Details of Flying Disk Are Revealed

Roswell Hardware Man and Wife Report Disk Seen



As Chief of the Army's Foreign Technology Division in 1961, Philip J. Corso stewarded the Roswell, New Mexico, alien artifacts in a reverse-engineering project that led to today's:

Integrated circuit chips
Fiber optics
Lasers
Super-tenacity fibers

and "seeded" the Roswell alien technology to giants of American industry

THE DAY AFTER ROSWELL

WITH WILLIAM J. BIRNES



A Former Pentagon Official Reveals the U.S. Government's Shocking UFO Cover-up

THE DAY AFTER ROSWELL

COL. PHILIP J. CORSO, (Ret.)
WITH WILLIAM J. BIRNES
Foreword by Senator Strom Thurmond

EDITORIAL

*Par un de ces hasards que l'on pourrait qualifier de miraculeux, un enchainement de circonstances postales ont fait que j'ai pu recevoir le nouveau rapport de l'US Air Force et le livre du colonel Philip J. Corso seulement quelques jours à peine après leurs sorties respectives aux Etats-Unis. Aussi, afin que les lecteurs d'*UFO Newsletter *soient les premiers à en savoir plus sur ces deux publications majeures, chacune dans leur genre, la sortie de ce numéro a été avancée de deux semaines. Rendez-vous donc ensuite pour* ***septembre****, sauf si l'actualité nécessite une parution en août. Enfin, avez-vous remarqué que pour ce cinquantenaire, le calendrier correspond exactement avec celui de juillet 1947 ? Bonnes vacances à tous !*

RICHARD D. NOLANE

LE COLONEL QUE PERSONNE N'ATTENDAIT

Les éditions Pocket Books avaient annoncé depuis quelques mois aux Etats-Unis la parution d'un livre choc sur Roswell et dans lequel son auteur, un colonel inconnu au bataillon de l'ufologie du nom de Philip J. Corso, affirmait non seulement avoir entrevu un des cadavres retirés du crash de 1947 lors du transfert de l'épave entre le Nouveau Mexique et Wright Field, dans l'Ohio mais aussi avoir participé en 1961, alors qu'il dirigeait la Foreign Tchnology Division (Division des Technologies Etrangères) de l'armée, à une opération visant à introduire discrètement de la technologie récupérée à Roswell au sein des laboratoires de recherche des plus grandes sociétés industrielles américaines. Ce sont ces "inséminations" discrètes qui auraient permis le développement des lasers, des fibres optiques, des micro-circuits intégrés, de l'armement spatial de la Strategic Defense Initiative (surnommée par les Américains "Guerre des Etoiles") etc.

L'annonce de la publication début juillet du livre, THE DAY AFTER ROSWELL, ainsi que le black-out soigneusement organisé par Pocket Books, semèrent vite le doute dans la communauté ufologique américaine. La première chose qui fut faite fut de vérifier les états de services du colonel Corso et force fut de constater qu'ils étaient parfaitement clairs et que l'officier avait fait une brillante carrière dans le Renseignement Militaire avant de quitter l'Armée en 1964 pour prendre des postes de responsabilités auprès d'hommes politiques de Washington puis dans l'industrie. Donc, Philip J. Corso avait bien occupé les postes qu'il disait, y compris celui de chef de la Foreign Technology Division en 1961 au Pentagone ou celui de membre du National Security Council du temps de la présidence de Dwight Eisenhower. Et la préface de son livre écrite par le Sénateur Strom Thurmond insiste encore sur le sérieux et la fiabilité du personnage, présenté comme un défenseur énergique de l'Amérique et des Américains (même s'il parait que le-dit sénateur n'aurait guère apprécié de se retrouver dans un livre qu'il ne savait pas aussi sulfureux...). On remarquera par la même occasion que les photos du colonel Corso ne le montrent pas sous les traits d'un farfelu ni d'un comique, c'est le moins qu'on puisse dire.

Nous sommes donc face à l'alternative suivante : soit Philip J. Corso est un homme ayant brusquement sombré dans la mythomanie sur ses vieux jours et ce avec un aplomb plutôt extraordinaire, soit il lui est bien arrivé tout ce qu'il raconte et, dans ce cas-là, THE DAY AFTER ROSWELL est une véritable bombe.

Le colonel Corso n'était pas à Roswell au moment du crash mais à Fort Riley, dans le Kansas. C'est là qu'au soir du dimanche 6 juillet 1947, alors qu'il était l'officier de garde en poste, il aurait vu rapidement un des cadavres venus de Roswell et en transit vers Wright Field. Cette date du 6 juillet pose un premier problème car elle voudrait dire que l'épave principale du crash aurait été récupérée avant la découverte par le major Marcel et le capitaine Cavitt des débris sur le ranch de "Mac" Brazel. D'ailleurs, dans sa reconstitution d'après témoignages de l'affaire, Philip J. Corso indique que le major Marcel aurait participé, contrairement à ce qu'il a toujours dit, à la récupération de l'épave. Il est vrai que si on admet cette chronologie, il était impossible qu'en temps que chef des Renseignements de la base de Roswell, il n'ait pas pu être au courant. Toutefois, si on admet cette hypothèse, alors son comportement après la récupération des débris sur le ranch Brazel et l'histoire du "montage" médiatique le 8 juillet à Fort Worth destiné à le faire passer pour un imbécile incapable de reconnaître un ballon-sonde ne tient pas. Il y a là un problème de chronologie qu'il faudra bien résoudre un jour où l'autre. Et qui est essentiel pour la crédibilité de la première rencontre entre Philip Corso et le mystère de Roswell car si la première version des éléments voulant que l'Armée ait découvert les premiers éléments de l'existence d'un crash grâce à "Mac" Brazel seulement le dimanche 6, on voit mal comment des caisses venues par la route auraient pu se trouver déjà au Kansas dans la soirée de ce même dimanche, à environ 1.000 km à vol d'oiseau de là...

Quatorze ans plus tard, en 1961, le lieutenant-colonel Corso se retrouve donc chargé par son supérieur hiérarchique, le général Arthur G. Trudeau commandant l'Army Research and Development (R&D) dont dépendait la Foreign Technology Division, d'une mission extraordinaire : faire passer dans les programmes de recherches de certaines grandes entreprises sous contrat avec la Défense Nationale ce que l'Army R&D avait récupéré pour elle-même de l'épave de Roswell.

Le but évident de ce plan destiné à "inspirer" les chercheurs des grandes entreprises US était bien sûr de conserver une avance technologique sur l'URSS mais Philip J. Corso déclare aussi que le crash de Roswell ayant été connu des Soviétiques dès 1947, les deux grandes puissances de la Guerre Froide savaient aussi qu'il leur faudrait toujours aller plus vite et plus loin en matière d'armement au cas où l'invasion constante des cieux de la planète par les OVNI se transformeraient en une attaque en règle. Philip J. Corso écrit également que des escarmouches auraient eu lieu régulièrement depuis 1947 entre les "Visiteurs" et l'armée américaine. L'une d'elle, en mai 1974 près de la base américaine de Ramstein en RFA, se serait même soldée par la destruction d'un autre OVNI par un missile anti-aérien sophistiqué, fournissant ainsi un second engin ET à examiner aux spécialistes de l'armée installés dans la base de Nellis, au Nevada.

Philip J. Corso affirme aussi qu'il s'est bien mis en place immédiatement après Roswell un comité secret

correspondant au fameux "Majestic 12". J'ai toujours dit que ce n'est pas parce que les documents relatifs au MJ12 sont très probablement des faux habiles qu'un groupe secret n'a pas existé pour étudier les OVNI à un niveau de classification inconnu jusque-là et créé pour l'occasion : c'est le contraire qui ne serait pas logique. Ce qui est intéressant dans THE DAY AFTER ROSWELL, c'est de voir comment Philip J. Corso explique que les inévitables délégations de pouvoir à un niveau de classification inférieur (excluant l'information de la réalité du crash) qu'a du consentir ce groupe secret ont fini par faire essaimer des bribes de savoir cloisonnées entre elles un peu partout au sein de la Défense Nationale et des diverses agences de sécurité type CIA, FBI, etc. Et pendant ce temps-là, le groupe secret organisé sous Truman et composé de gens qui se connaissaient bien avait fini par entrer en déliquescence au cours des années '50 au fil de l'inévitable modification de sa composition. En clair, les organismes détenant chacun, suivant le principe de la compartimentation, une partie des informations sur Roswell ont continué à les exploiter plus ou moins bien mais sans savoir que le groupe qui les chapeautait en secret avait plus ou moins disparu. C'est une manière intéressante d'expliquer la sensation qu'on a de la présence diffuse et insaisissable d'un certain nombre d'organismes non-identifiés formellement à l'arrière plan de la collecte des renseignements sur les OVNI aux Etats-Unis.

Que penser donc du livre du colonel Corso ? Avant tout, comme toujours en ufologie dès qu'il s'agit de révélations fracassantes, la plus grande prudence s'impose : trop souvent la déception a rendez-vous avec les chercheurs les plus fougueux. Ce qui est frustrant dans ce livre, c'est l'absence totale de références précises concernant les affirmations de l'auteur et la datation exacte des évènements décrits. L'histoire de Philip J. Corso semble tenir debout, être même très révélatrice par moment, mais le lecteur doit se contenter tout le temps de la bonne foi supposée de l'auteur relatant des témoignages personnels ou des témoignages de seconde main. On aurait apprécié une bonne dose de notes de bas de page car un ouvrage aussi "explosif" aurait mérité mieux qu'un traitement relevant de celui de la simple autobiographie rédigée sans trop se préoccuper des détails ni de corriger un certain nombre d'erreurs et d'approximations. D'un autre côté, je l'ai déjà dit, le colonel Corso n'a pas brodé sur sa carrière et semble être d'une raideur morale et psychologique qui correspond peu au portrait d'un affabulateur. On peut aussi se demander ce qu'il aurait à gagner à passer subitement en fin d'une vie bien remplie pour le plus grand cinglé de l'armée américaine au cas où son livre se révèlerait être une mystification. Des droits d'auteur probablement élevés ne justifient pas tout...

Il nous faut donc attendre et voir ce qui va être jeté sur la plage de l'ufologie par les vagues provoquées déjà même avant sa publication par THE DAY AFTER ROSWELL et qui ne vont pas tarder à s'amplifier dans les mois à venir. Car n'oublions pas qu'il s'agit ici du premier livre accréditant la réalité du crash et écrit par un responsable de l'armée... Cette fois, le Pentagone est directement mis en cause de l'intérieur par un officier supérieur qui déballe tout sur la place publique dans un livre qui promet d'aller frapper loin du cercle des amateurs d'OVNI, ce qui représente une nouveauté considérable. Aucun doute possible, on va reparler à l'avenir de THE DAY AFTER ROSWELL. Espérons simplement que ce ne sera pas pour déplorer la mystification de l'année du Cinquantenaire...

BREVES : Le dossier OVNI de *Sciences & Avenir*, dont on pouvait s'étonner de la minceur (et de la relative intelligence de ton), a été victime de la parution du HS OVNI du concurrent *Science & Vie* : au départ, il devait être d'au moins 20 pages mais se voyant doublée dans les kiosques, la rédaction a préféré réduire ses intentions à la baisse, considérant sans doute qu'un des sujets les plus importants du siècle pouvait être taillé au sécateur pour de basses considérations prétenduement commerciales. -- Pan sur le bec!, comme dirait le *Canard Enchainé* : c'est par erreur que j'ai annoncé dans le dernier numéro la disparition de P. Petrakis des collaborateurs de *Facteur X*, puisqu'il est de nouveau crédité dans le n°5. Voilà ce que c'est quand on prend, au nom du bien de l'ufologie, ses désirs pour des réalités... -- Dans la série "nul n'est prophète en son pays", j'ai eu l'excellente surprise de découvrir une critique flatteuse de mon *1947, les "Soucoupes Volantes" arrivent* dans le n°51 (juin 1997) de la revue professionnelle brésilienne *UFO*... *Sentinel News* 6 est paru. Comme on pouvait s'y attendre, le n° est largement consacré à Roswell mais il offre aussi des articles intéressants sur les énigmes de l'espace et sur les éventuelles conséquences néfastes du projet HAARP sur les effets des hautes fréquences sur l'atmosphère en Alaska. A coup sûr, un des meilleurs n° de la série. 50F à Groupe Sentinelle, 17 rue de Taissy, 51100 Reims.

L'US AIR FORCE DANS LES SABLES MOUVANTS...

Quelle mouche a piqué l'Air Force ?

Après son monstrueux pavé à la gloire du ballon Mogul publié voici un peu plus d'un an et qui était une véritable mine d'informations pour démontrer que, paradoxalement, l'idée que "Mac" Brazel, le major Marcel et bien d'autres avaient pu confondre (à moins d'être du matin au soir sous l'emprise de l'alcool) les débris trouvés sur le ranch avec les restes d'un train de ballons ne tenait pas debout, on aurait pu croire que le QG de l'Air Force avait décidé de laisser tomber ses explications boiteuses en ce qui concernait l'affaire de Roswell. Mais il semble que des éléments extérieux, comme la célébration du Cinquantenaire de la "découverte" du phénomène OVNI et les festivités prévues à Roswell (à moins que le livre du colonel Corso soit aussi de la partie) aient bel et bien poussé l'US Air Force à commettre un nouveau faux pas, encore plus important que le précédent, dans ses efforts de plus en plus désespérés de montrer l'inexistence d'une conspiration du silence sur les OVNI en général et sur le crash de Roswell en particulier.

Chaque page de THE ROSWELL REPORT : CASE CLOSED (un titre dont l'optimisme force l'admiration...) contient son lot de détails et "d'explications" tordues que n'importe qui connaissant un peu la musique est en mesure de déboulonner sans même avoir besoin d'être un spécialiste du phénomène OVNI : il suffit juste d'un peu de bon sens et d'un peu de travail. On peut donc s'étonner de constater que les envoyés spéciaux à Washington de la presse française n'aient même pas pris la peine de parcourir le rapport en question avant de rédiger leurs papiers parus ici et là le 26 juin en France. Il est vrai que cela aurait paru *si original* de faire preuve d'indépendance d'esprit vis à vis d'un sujet sulfureux et pourtant objectivement plus important pour l'Humanité que la mort de notre commandant Cousteau national survenue au même moment. Mais il est tellement moins gênant d'évoquer, avec une petite larme au

coin du traitement de texte, ce bon vieux Jo-Jo le Mérou plutôt que l'image d'un cadavre non-humain gisant dans le désert du Nouveau Mexique, n'est-ce pas?

Au-delà des détails, on peut aussi discerner les lignes de force de la nouvelle politique de l'US Air Force pour essayer de contrer les efforts infatigables des chercheurs privés concernant le crash de Roswell et qui, régulièrement trouvent du grain à moudre.

La première de ces lignes concerne, et c'est une très grande nouveauté, les témoignages concernant les cadavres "étrangers". Jusque-là, l'Air Force avait fait le black-out total sur le sujet, ignorant des témoignages aussi importants que celui du chef de la police militaire de Roswell, le major Easley, pour ne prendre que lui. Or, voici que surgit enfin une "explication" (impliquant donc une reconnaissance de l'existence du sujet) : les "aliens" auraient été en réalité des mannequins à forme humaine utilisés dans des expériences de chutes aériennes dans le désert. Quant au prétendu ET encore vivant entraperçu dans l'hôpital de Roswell, il n'aurait été qu'un aviateur ayant subi un grave traumatisme à la tête et ayant donc eu pour un bon moment les traits totalement bouffis...

La deuxième ligne est d'affirmer que les témoins auraient mélangés des évènements survenus en 1947 et dans les années '50 et '60. Que la plupart aient quitté Roswell entre temps ne semble pas gêner outre mesure les prétendus enquêteurs de l'Air Force.

La troisième ligne consiste à comparer les détails fournis par les témoins avec des évènements ou du matériel concernant divers opérations de récupérations d'accidents survenus ultérieurement aux alentours de Roswell. Bizarrement, l'enquête de l'Air Force se limite surtout à Kaufman, Ragsdale et Anderson, que leurs déclarations sensationnelles et à géométrie variable ont catalogué parmi les personnes peu sérieuses. Un traitement de faveur réservé à Glenn Dennis, le croque-mort qui avait été éjecté de l'hôpital de Roswell alors que les corps étaient apparemment en train d'y être examinés et qui aurait reçu les confidences d'une infirmière, volatilisée par la suite. Dans toutes ses interviews, Dennis parle d'un "grand capitaine rouquin" qui l'aurait proprement jeté hors de l'hôpital, sauf dans un livre où il est question, de toute évidence suite à une coquille, d'un "grand colonel rouquin". Or le Rapport ne tient compte que de cette dernière mention erronnée, ce qui permet à l'Air Force de dénicher, à défaut d'un capitaine, un colonel roux muté dans les années '50 sur la base et ainsi "prouver" que Dennis avait, entre autres, de sérieux problèmes de mémoire...

On remarquera également du nouveau du côté du ballon Mogul devenu encombrant car apparemment bien moins secret qu'on veut bien le dire puisque mentionné dans des documents extérieurs même à l'armée dès 1947 (cf par exemple un mémo interne du FBI du 23 septembre 1947. Désormais, après avoir essayé de nous convaincre en 1.000 pages dans son premier rapport du haut-niveau de confidentialité du Project Mogul, l'Air Force laisse entendre que beaucoup de gens, civils et militaires avaient pu avoir le matériel en question entre les mains. Par conséquent, le fameux "scotch fleuri" était loin d'être aussi inconnu que veut bien nous le faire croire le Lagrange's Boys Band, Nicolas Maillard en tête.

Désormais, l'Air Force semble avoir décidé d'accepter de discuter du site de crash principal. Il lui a donc fallu aussi trouver un ballon correspondant à l'objet aplati et plus ou moins triangulaire que les témoins de la récupération disent avoir vu planté dans le bas d'un important talus. Et, miracle, elle a trouvé ! Elle a en effet réussi à dénicher un ballon expérimental triangulaire "Vee" expérimenté à la base de Holloman en mars... 1965. Mais elle s'est bien gardé d'expliquer comment un ballon, qui alors ne serait pas dégonflé (pour conserver sa forme), aurait pu rester fiché dans le sol avec une déchirure sur le côté... Et mystifier par la même occasion une équipe de professionnels de la récupération d'avions accidentés.

On l'aura compris, ce rapport d'un peu plus de 120 pages (plus presque autant d'annexes et de notes) est une mascarade ahurissante de mauvaise foi affichée avec détermination et complaisance. Comme tous ceux qui vont le lire avec attention se recruteront essentiellement chez les ufologues, qu'il ne tienne pas debout n'a en fin de compte guère d'importance aux yeux de l'US Air Force et du Pentagone. Non, ce qui compte, c'est l'effet d'annonce dans le grand public américain et étranger à qui va être délivré le nouveau message simple, facile à comprendre et complémentaire de la précédente mascarade : "On vous avait expliqué que la "soucoupe" de Roswell était un ballon secret et maintenant on vous précise que les ET n'était que des mannequins et que les témoins sont tous gâteux et incapables de remettre de l'ordre dans leurs souvenirs..." Voilà pour le bon peuple avalant à la va-vite des informations cuisinées à la va-vite par les médias.

Bien sûr, il y a eu quand même quelques journalistes pour trouver que l'astuce était fort de café mais peu importe, le résultat est là. Ceux qui ont mis en circulation à un moment si opportun il y a 2 ans le fameux "film de l'autopsie" en profitant de la vénalité d'un petit producteur anglais n'avaient pas agi pour d'autres motifs.

Et pourtant, il se pourrait que l'US Air Force (qui avait déjà commis un sérieux impair en narguant les enquêteurs du GAO et le sénateur Schiff) n'ait peut-être pas totalement mesuré les conséquences de sa nouvelle ruade rageuse de vieille mule qu'on excite. Car les écrits restent et l'idée que les autorités mentent régulièrement fait son bonhomme de chemin dans l'esprit des Américains, d'autant plus que chacun sait depuis longtemps Outre-Atlantique que plus une administration dément quelque chose à tours de bras, plus elle a justement quelque chose à cacher. S'ils s'y prennent bien, et en évitant les débordements facheux, les ufologues américains, qui ont assez largement accès aux médias, vont pouvoir à l'avenir utiliser efficacement les nouvelles insanités méprisantes de l'US Air Force pour lui jouer une nouvelle version de l'arroseur arrosé.



Pour se procurer la carte postale ci-dessus et dessinée par Alain Schmidt pour commémorer le Cinquantenaire de Roswell (tirage limité et numéroté à 200 ex.) envoyer 10F par carte commandée et une enveloppe affranchie à votre adresse à A. Schmidt, 20, rue de la Redoute, 67100 Strasbourg.